

PALENDRIŲ NAUJIENOS NOUVELLES DE PALENDRIAI

n° 16, gegužės/ mai 2006

Lorsque le Père Abbé de Solesmes forma la communauté de Palendriai, il eut soin de choisir des moines d'âges différents, constituant ainsi une famille où les jeunes côtoieraient les plus anciens. C'est à cette disposition que nous devons d'avoir pu célébrer ici au mois de novembre dernier le jubilé de 50 ans de profession de notre doyen d'âge, le Père Bernard Andry. Ayant fait profession à Solesmes le 21 novembre 1955, il ne s'imaginait pas que le Seigneur lui donnerait la grâce de chanter son cinquantième Suscipe en Lituanie. Quelques membres de sa famille étaient venus de France s'associer à cette joyeuse célébration. Et des environs de Palendriai on vint aussi. Comment ne pas mentionner en particulier la proposition du directeur du Petit-Théâtre de Kelmė de donner ce jour-là à la communauté la représentation d'une pièce que la troupe avait déjà donnée en France et dont le titre est déjà tout un programme : «Les trois petits cochons» ?

Pour nous préparer au jubilé de notre Père Sous-Prieur nous avons demandé à un Père Jésuite de venir prêcher la retraite conventuelle. C'était la première fois que nous accueillions un prédicateur lituanien. Nous avons intentionnellement choisi quelqu'un qui parle doucement et qui puisse nous donner une bonne et simple doctrine. Le P. Leonas Zaremba, jésuite de la communauté de Kaunas, répondit merveilleusement à notre attente. D'un âge mûr – 82 ans – et d'une grande expérience il nous aura bien aidés à nous convertir. Mais quelques mois étant passés il faudra songer à réentendre d'un autre prêtre de semblables propos de conversion. Peut-être celui-ci commencera-t-il alors comme nous le faisons ici pour vous par une salutation encourageante et joyeuse : «Paix vous soit – Pax vobis» !

Nous envoyons à nos amis ces nouvelles à périodicité irrégulière sans abonnement. Vous pouvez nous indiquer les noms et adresses d'autres personnes intéressées par ces nouvelles.

En cas de changement de domicile, n'oubliez pas de nous signaler votre nouvelle adresse, sans quoi il nous sera impossible de continuer à vous envoyer nos nouvelles.

Si vous souhaitez nous aider financièrement, vous pouvez envoyer à notre adresse : Šv. Benedikto vienuolynas, Palendriai, LT-86105 KELMĖ, Lituanie, tél : (370) 427 47 498, fax : (370) 427 47 497, un chèque à l'ordre du Monastère de Palendriai. Dans le cas où vous désirez un reçu fiscal, vous pouvez nous envoyer un chèque à l'ordre de la Fondation des Monastères avec la mention : pour le monastère de Palendriai.

Sur votre demande, nous pouvons rayer votre nom de la liste des destinataires.



Promenade au sommet de la colline de Šatrija, un des sommets de la Lituanie (229 m.), où la croix a supplanté les rites païens.

«Paix vous soit – Pax vobis» !

Quelle belle salutation pour commencer une lettre d'amitié qui voudrait vous donner quelques nouvelles de ce monastère de Palendriai auquel vous voulez bien vous intéresser !

Dans notre dernière chronique nous vous annonçons le départ des deux cigognes qui avaient établi leur nid au bord du potager. Elles sont revenues à la mi-avril. Nous les avons attendues comme des enfants guettent l'arrivée des vacances. Nous savions en effet que ce jour-là ce serait vraiment la fin de l'hiver.

De cet hiver on a beaucoup parlé, tant il a été long et rigoureux. Les lituaniens nous ont souvent dit qu'ils n'en avaient pas connu d'aussi austère que celui-là depuis longtemps. Le sol est resté enneigé jusqu'à la fin mars, le printemps a longtemps tardé à se manifester. Il est encore un peu tôt pour évaluer les dégâts causés par le froid dans nos plantations. Nous avons cependant déjà découvert qu'un rongeur affamé avait réussi à se glisser dans une de nos ruches, où il a tout dévoré.

Ce fut donc un carême de fraîcheur, mais aussi, à notre grande surprise, un carême d'affluence. Le dimanche des Rameaux, pour la première fois, l'église était comble, jusque dans les bas-côtés où les fidèles sont restés debout pendant deux heures. La bénédiction des rameaux eut lieu au chaud dans la porterie. Nous avons ensuite affronté le froid pour la procession qui nous conduisit à l'église par l'extérieur. La Passion fut ensuite proclamée en latin par les trois chantres habituels.

C'est un fait, les trois séminaires de Lituanie ont appris le chemin de Palendriai. En quelques semaines nous aurons reçu pour une ou plusieurs journées leurs groupes d'année propédeutique. Comme cela se fait un peu partout maintenant, ces jeunes qui se préparent à entrer au séminaire vivent une année dans une maison à part pour étudier leur vocation. Souvent ils viennent de terminer leurs études secondaires et n'ont qu'une connaissance assez floue de leur engagement futur. Pour la semaine sainte nous recevions cette année encore les pré-séminaristes de Vilnius. Ils participèrent avec sérieux à nos offices et aux conférences que nous leur donnions. Nous les avons fait participer le plus possible à notre liturgie. A la messe du Jeudi-saint par exemple ils ont occupé la place des apôtres pour le lavement des pieds. Comme ils avaient été rejoints par trois diacres venus se préparer à leur ordination sacerdotale, la vigile pascale fut particulièrement festive. Nous les avons tous invités à prendre place au chœur avec nous. Les diacres se partagèrent les différentes fonctions de leur ordre ; les clercs assurèrent les lectures dans un lituanien plus assuré que le nôtre. Ce fut pour notre petite communauté comme une vision d'avenir. Il y avait tant de participants que les stalles manquaient, des chaises durent être ajoutées. Le



matin de Pâques le groupe regagna la capitale, mais pour la messe du jour les fidèles venaient encore une fois très nombreux.

Pour le carême et les jours saints, comme déjà pour l'aveugle, nous avons dû fournir de grands efforts au niveau du chant. Depuis le mois de décembre en effet utilisons le premier tome du nouvel *Antiphonaire Monastique* paru à l'occasion du deuxième centenaire de la naissance de dom Guéranger (1805-1875). Dans ce nouveau livre, qui enrichit considérablement notre liturgie, le nombre des antiennes est beaucoup plus élevé que dans le recueil précédent. Par des classes de chant presque quotidiennes nous devons donc nous initier aux nouvelles mélodies placées sur des textes parfois nouveaux. Pour les moines qui chantent presque tout de mémoire, ce fut un exercice méritoire, comparable à un retour au noviciat. Notre doyen montra en cela le meilleur exemple. Parlons de lui un instant.